



LIFE Plateau des Tailles



Christian Xhardez



René Dumoulin



Denis Parkinson

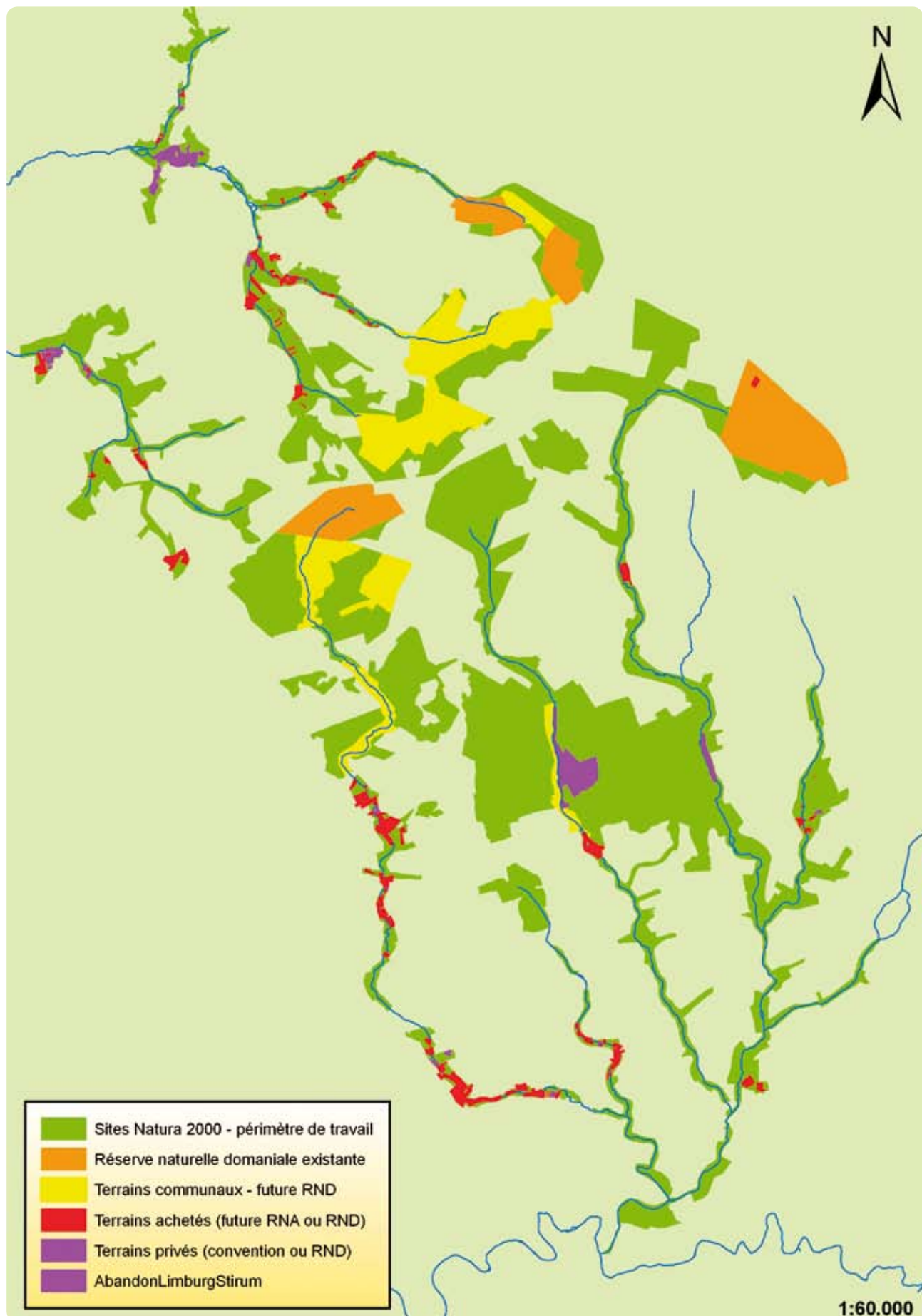


Denis Parkinson

Projet LIFE Nature
« Restauration des
habitats naturels
au plateau des Tailles »

2006-2010

CARTE DES SITES RESTAURÉS DANS LE CADRE DU PROJET LIFE



Le plateau des Tailles, une grande richesse naturelle

Avec des altitudes supérieures à 600 mètres, le plateau des Tailles constitue la seconde région la plus élevée de Belgique, après les Hautes-Fagnes. Cette situation particulière s'accompagne d'un climat froid et très pluvieux, conditions favorables à l'apparition de milieux naturels d'une grande originalité.

Sur les plus hauts sommets, les tourbières et les landes offrent des paysages comparables à ceux rencontrés dans les pays nordiques. Milieux très acides et continuellement gorgés d'eau, les tourbières constituent de véritables témoignages des glaciations passées. Les tourbières hautes actives, habitats naturels parmi les plus rares et menacés de notre pays, sont encore présentes dans deux sites du plateau des Tailles, la Fange aux Mochettes et la Fagne du Grand Passage. Ces tourbières abritent des espèces d'un grand intérêt patrimonial. Parmi les plantes, les sphaignes, mousses responsables de la formation de la tourbe, sont les plus caractéristiques des milieux tourbeux. D'autres plantes plus rares et menacées sont également rencontrées, comme l'andromède, la canneberge, la droséra, l'orchis des sphaignes, la trientale, le lycopode sélagine, le trèfle d'eau, les linaigrettes ou la narthécie. La faune des insectes compte également plusieurs espèces boréomontagnardes, comme le nacré de la canneberge, rare et magnifique papillon. Plusieurs libellules menacées peuplent les mares des tourbières, comme l'agrion hasté, la leucorrhine douteuse ou la cordulie arctique. Les oiseaux nicheurs les plus caractéristiques sont quant à eux la Pie-grièche grise, le Pipit farlouse, le Pipit des arbres, le Tarier pâle, la Locustelle tachetée et le Faucon hobereau.

En descendant vers les vallées des bassins de l'Ourthe orientale et de l'Aisne, de vastes massifs forestiers feuillus, composés principalement de hêtres, ont subsisté face aux plantations généralisées d'épicéas. Ces massifs, bien que très modifiés par l'homme, donnent un aperçu de la vaste forêt qui couvrait la majeure partie de l'Ardenne avant l'implantation de celui-ci. Ces hêtraies abritent plusieurs oiseaux nicheurs prestigieux, comme la Cigogne noire, le Grand Corbeau, le Pic cendré, le Pic noir et la rarissime Gélinotte des bois. Elles sont parcourues également par de nombreux cervidés et sangliers, ce qui ne va pas sans poser des problèmes importants pour la viabilité de la forêt.

Au fond des vallées coulent des ruisseaux peu pollués et dont les abords sont également d'un grand intérêt biologique. Martin-Moulin, Bellemeuse, Pré Lefèvre, Lue, Fays de la Folie, Aisne, tous prennent leur source dans les tourbières du plateau des Tailles et serpentent le long de ses pentes. Auparavant, ces ruisseaux étaient bordés de forêts marécageuses ou de prairies humides de fauche d'une grande richesse naturelle. Ces milieux subsistent encore aujourd'hui, bien que plus rares et souvent en voie de détérioration. Les prairies alluviales humides se couvrent



Le nacré de la historte se raréfie au même rythme que les prairies de fond de vallées



L'orchis des sphaignes est encore abondant dans les tourbières du plateau des Tailles



Andromède

au printemps de la floraison rose de la renouée bistorte, plante nourricière des chenilles de deux papillons menacés, le cuivré et le nacré de la bistorte. Preuve de leur pureté relative, ces ruisseaux sont peuplés de poissons des eaux froides et claires : truite fario, chabot et petite lamproie. Et depuis sa réintroduction récente dans notre région, ils constituent un bastion important du castor d'Europe, dont les barrages spectaculaires rythment et diversifient le cours.

Le plateau des Tailles conserve également les traces des activités humaines passées : landes façonnées par le pâturage extensif des troupeaux de moutons et de vaches, aires de faulde des charbonniers, tertres d'orpaillage, fosses de détournement, prés de fauche abandonnés, cratères et tranchées de la seconde guerre mondiale. Ces marques de l'homme façonnent le paysage et constituent un riche héritage historique et culturel.



Agrion hasté



Le rarissime Pic cendré hante encore les hêtraies du plateau



Mousse caractéristique des tourbières, la sphaigne est responsable de la formation de la tourbe



Tarier pâle



Nacré de la canneberge



Linaigrette à feuilles étroites

Nature en péril

Les milieux naturels du plateau des Tailles ont malheureusement eu à subir par le passé une importante dégradation consécutive aux activités humaines.

Dans une région peu productive et où la forêt était surexploitée, la tourbe constituait un combustible apprécié. Les tourbières hautes du plateau des Tailles ont ainsi été exploitées, totalement ou partiellement, comme en témoignent les fronts d'exploitation et les fosses de détournement visibles dans la Fange aux Mochettes ou dans la Fagne du Grand Passage. L'extraction de la tourbe a réduit la surface des tourbières et contribué à leur assèchement, entraînant bien souvent des dégâts importants voire irréversibles. Cette activité a perduré jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle.

De 1870 à 1950, de nombreuses tourbières du plateau, comme celles de la Fagne du Pouhon et de la Fagne de la Goutte, ont été drainées puis massivement plantées d'épicéas. Des centaines de kilomètres de fossés ont ainsi été creusés, afin de faciliter l'écoulement de l'eau et de permettre la croissance des épicéas. L'impact négatif de ces plantations, sur plusieurs centaines d'hectares de tourbières, fut très important.

Dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, certaines pratiques agricoles ancestrales, comme le pâturage extensif et la fauche des fonds de vallées, ont été abandonnées car elles ne répondaient plus aux critères de l'agriculture moderne et mécanisée.





Denis Parkinson

Front d'exploitation d'une tourbière haute, asséché et envahi par la bruyère

Les terrains qui accueillaient ces activités, landes et prairies alluviales, ont soit été délaissés, soit plantés d'épicéas. Ces changements d'affectation ont entraîné la disparition ou la dégradation lente de milieux naturels très originaux et diversifiés.

Plus récemment, les hêtres du plateau des Tailles ont subi un coup de froid automnal qui a entraîné le dépérissement d'un grand nombre d'arbres âgés, qui ont ensuite été abattus. Cela ne serait pas très grave si la hêtraie avait conservé toutes ses capacités à se régénérer naturellement, les jeunes arbres issus des semis prenant la relève des anciens. Malheureusement, les cervidés et les sangliers, beaucoup trop nombreux dans les forêts du plateau des Tailles, consomment systématiquement tous les jeunes arbres et entravent la régénération naturelle de la forêt, déjà faible suite à l'enherbement des sous-bois lié au tassement du sol par les machines d'exploitation. Cette surabondance du grand gibier est consécutive à une trop faible régulation par les chasseurs, qui le font artificiellement prospérer en le nourrissant abondamment en hiver. Ainsi, les forêts du plateau abritent des densités de cerfs et de biches quatre fois plus importantes que ce que la forêt est naturellement capable de supporter.



Frédéric Degraeve

Le programme LIFE de restauration des habitats naturels

Afin d'enrayer la dégradation alarmante des milieux naturels du plateau des Tailles, les biologistes du Département d'Etude du Milieu Naturel et Agricole (DEMNA) de la Région Wallonne ont conçu un ambitieux projet de restauration, s'inscrivant dans un vaste programme régional de conservation des habitats tourbeux. Le Département de la Nature et des Forêts (DNF), gestionnaire des forêts publiques et des réserves naturelles domaniales concernées, a également été étroitement associé à la mise en place du projet. La concrétisation de celui-ci a été rendue possible grâce à l'obtention d'un financement LIFE Nature de la Commission Européenne, assorti d'un cofinancement de la Région Wallonne. Deux partenaires extérieurs ont ensuite été associés au projet, l'asbl NATAGORA et le bureau d'études BEMELMANS, respectivement pour leurs compétences en matière de conservation de la nature et de gestion forestière.

Le programme LIFE « plateau des Tailles », mobilisant un budget de 3 750 000 € et une équipe de cinq salariés, a débuté en 2006 pour se terminer fin 2010. Le périmètre de travail correspondait à quatre sites Natura 2000 des bassins hydrographiques de l'Ourthe orientale et de l'Aisne, soit une surface globale d'environ 3000 ha. Le projet visait la restauration de trois grands groupes d'habitats naturels, à savoir les milieux tourbeux, les forêts feuillues et les fonds de vallées. Les objectifs de départ étaient les suivants :

- **Protection de 250 ha de milieux tourbeux et alluviaux via l'acquisition de 50 ha de terrains et l'obtention d'accords des propriétaires pour la mise en réserve naturelle de 200 ha**
- **La restauration de 200 ha de milieux dégradés par la plantation de résineux**
- **La restauration de 285 ha de milieux ouverts encore présents par étrépage (20 ha), abattage des arbres isolés (50 ha), coupe de la régénération résineuse (50 ha)**
- **La restauration de l'hydrologie des sites en bouchant des drains (20 km), en creusant des mares (20) ou en élevant des digues (11,5 km).**
- **La protection par mise sous clôture de 50 ha de hêtraie dégradée**
- **La mise en place d'une gestion par pâturage (40 ha) ou fauchage (50 ha)**
- **La sensibilisation des acteurs régionaux à la richesse naturelle des milieux du plateau des Tailles**



Wallonie



La technique au service de la biodiversité



Hubert Rotheudt

La réalisation des travaux de restauration n'a été possible qu'après avoir obtenu l'accord des propriétaires concernés. Un gros travail de prise de contact et de négociation a donc précédé la phase de réalisation des travaux. En définitive, ce sont des centaines de petits propriétaires privés qui ont adhéré au projet, pour la plupart en revendant leurs parcelles pour constituer de nouvelles réserves naturelles. Quelques propriétaires privés ont également signé une convention de longue durée pour garantir l'affectation nature de leur terrain. Quant aux communes (Manhay, La-Roche-en-Ardenne et Houffalize), elles ont accepté la restauration et la mise sous statut de réserve naturelle domaniale de plusieurs centaines d'hectares de propriétés communales.

Dans les zones plantées d'épicéas, la restauration a débuté par l'abattage et l'exportation des arbres. Cette opération a fait appel au circuit classique de la filière du bois, la plupart des bois ayant été vendus au profit de leur propriétaire. Afin d'éviter les dégâts aux sols tourbeux et marécageux, les machines étaient le plus souvent équipées de chenilles ou de pneus larges et circulaient sur les branches des épicéas abattus.

Les jeunes épicéas issus de la régénération naturelle ont quant à eux été broyés. Ici encore, la nature des sols a imposé l'utilisation de pelleteuses chenillées portant un broyeur au bout de leur bras. Dans les zones les plus instables, les machines ont même dû circuler sur des plateaux flottants afin d'éviter l'enlèvement.

Dans les zones tourbeuses encore ouvertes quoique dégradées, plusieurs techniques de restauration ont été mises en œuvre. De vastes surfaces de landes envahies par la molinie ont été décapées ou fraisées. Sur la surface de tourbe remise à nu, les graines des plantes typiques des tourbières peuvent à nouveau germer et se développer, qu'elles soient restées enfouies dans la tourbe ou qu'elles soient apportées par le vent après le décapage. Dans certaines zones, nous avons également repiqué des plants de linaigrettes ou semé des fragments de sphaigne pour accélérer la recolonisation par la végétation des tourbières.

Dans les grandes zones ouvertes inaccessibles aux machines, les épicéas isolés ont été soit abattus, soit annelés. Cette dernière technique consiste à peler un anneau de l'écorce près de la base du tronc afin d'empêcher la circulation de la sève et entraîner la mort de l'arbre. Ces épicéas morts sur pied fourniront un milieu de vie idéal pour beaucoup de champignons et d'insectes xylophages.

Digue en argile dans la Fagne de la Goutte (Odeigne)



Ce fraissage du sol permet de restaurer une prairie de fauche à partir d'une ancienne plantation d'épicéas



Construction d'une digue en palplanches

Un large volet du projet consistait à restaurer l'hydrologie des sites, pour la plupart drainés. L'objectif de cette opération consistait à retenir un maximum d'eau sur les sites en neutralisant le réseau de drainage. Cela a été accompli par la mise en place d'innombrables bouchons d'argile sur les drains ainsi que par la construction de digues. En amont de ces digues, composées pour la plupart d'argile ou de tourbe, des plans d'eau de faible profondeur se sont formés, dans lesquels se développe maintenant la végétation typique des marais tourbeux, prélude à la formation future de nouvelles tourbières hautes. Dans les zones de tourbe profonde, des digues en palplanches de PVC ont été mises en place. La construction de ces digues, assez coûteuse, demande beaucoup de soin mais les résultats sont spectaculaires.

Dans les hêtraies et en bordure des zones tourbeuses ouvertes, différentes techniques de régénération de la forêt feuillue ont été utilisées. Des clôtures en treillis ont été construites pour protéger certaines zones du grand gibier, créant des exclos de 1 à 2 ha disséminés dans la forêt. Des milliers de jeunes arbres ont également été plantés, soit dans les clôtures, soit protégés par un manchon de treillis plastique. Enfin, des boutures de saules ont été repiquées et de larges surfaces ont été semées avec des graines de sorbier et de bouleau. Ces opérations de semis artificiels ont souvent été précédées par un travail du sol en surface pour faciliter la germination. Cette opération a également été réalisée dans les hêtraies afin de faciliter la germination des faînes.



La récolte et le semis de sorbe permet d'aider la forêt feuillue à se régénérer

Afin de permettre la gestion ultérieure des zones ouvertes par pâturage, de grands enclos ont été mis en place pour accueillir des vaches rustiques adaptées aux conditions du terrain (la plupart du temps, vaches écossaises de race « Highland Cattle »). Quant aux surfaces destinées à être fauchées, elles ont également été préalablement travaillées, la plupart du temps par fraissage et aplanissement du sol, opérations qui permettront le passage ultérieur de la faucheuse.



Résultats du projet



A l'issue du projet, la plupart des objectifs initiaux ont été largement dépassés :

- Restauration de 600 ha de landes et tourbières, 150 ha de hêtraies et 100 ha de fonds de vallées
- Création de 380 ha de nouvelles réserves naturelles (réserves naturelles domaniales et agréées)
- Enlèvement de 325 ha de plantations d'épicéas sur sols tourbeux ou alluviaux
- Nettoyage par peignage et broyage de 270 ha de coupes récentes ou anciennes, souvent envahies par les jeunes épicéas
- 33 ha de landes à molinie décapées ou fraisées
- 70 ha de zones tourbeuses repiquées avec des linaigrettes
- 120 ha de surfaces d'épicéas isolés abattus ou annelés
- 340 km de drains neutralisés
- 600 nouvelles mares et plans d'eau, pour une surface ennoyée de 18,5 ha
- 68 ha de hêtraies sous clôture, 73 000 arbres feuillus plantés dans les hêtraies et les zones ouvertes
- Travail du sol sur 38 ha pour faciliter la régénération des arbres feuillus
- Semis de sorbiers et bouleaux, bouturage de saules sur 80 ha
- Elimination par débroussaillage des semis d'épicéas sur 150 ha
- Préparation à la fauche de 45 ha de prairies maigres
- Mise en place d'un pâturage extensif sur 100 ha de landes et de prairies alluviales
- Création et aménagement de quatre sentiers didactiques sur les sites restaurés, construction de deux tours d'observation librement accessibles au public
- Un large volet de communication : brochure, bulletins d'informations, articles scientifiques et vulgarisés, site web, panneaux d'information, balades guidées, présentations, chantiers bénévoles...
- Un suivi scientifique des sites restaurés pour s'assurer que les objectifs sont atteints : relevés botaniques, entomologiques et ornithologiques



La végétation des tourbières est déjà partie à la conquête des nouveaux plans d'eau



L'abattage des épicéas a métamorphosé le paysage de la vallée du Bellemeuse



Ce vaste versant de hêtraie, anciennement abattue par son propriétaire, a été replanté et protégé par une clôture

LA FAGNE DE SAMRÉE :



en 2006...



puis en 2009, après les travaux de restauration



De nombreux chantiers bénévoles de gestion ont été organisés pendant la durée du projet



Christian Xhardez

De la nature pour les hommes



Denis Parkinson

Comme nous l'avons vu, la mise en œuvre du projet était tributaire de l'adhésion des propriétaires des sites, publics ou privés, dont l'accord était requis pour réaliser les travaux de restauration. Pour la plupart de ces propriétaires, la conservation de la biodiversité ne constituait pas leur première préoccupation. Dès lors, les retombées positives indirectes du projet LIFE ont dû être mises en avant et amplifiées afin de susciter l'adhésion des différents acteurs externes.

Les forêts ardennaises sont avant tout des lieux de production de bois. Elles soutiennent une filière économique vitale pour la région. Dans ce contexte, le déboisement définitif de plusieurs centaines d'hectares de plantations d'épicéa n'a été possible que parce que ces surfaces n'étaient plus rentables pour le forestier. Elles pouvaient donc être abandonnées sans préjudice économique important. En effet, les sols marécageux des tourbières et des fonds de vallée rendaient l'exploitation du bois laborieuse et coûteuse. En outre, les travaux menés par le projet pour restaurer les forêts feuillues apportaient une plus-value économique directe, bien comprise et appréciée par les acteurs locaux.

Les chasses, dont la location constitue une autre source importante de revenus de la forêt, sont également gagnantes. Les grandes zones ouvertes créées sont très attractives pour les chasseurs à l'affût. Et elles constitueront par ailleurs une nouvelle source de nourriture pour le gibier et contribueront à diminuer la pression – trop importante – du gibier sur la forêt feuillue. Preuve de ces effets positifs et bien que l'adhésion des chasseurs au projet soit restée très frileuse, le prix de location des territoires de chasses incluant les sites LIFE a augmenté.

Une autre plus-value concerne les ressources locales en eau. Les zones humides du plateau comprennent de nombreux captages qui alimentent en eau potable les villages environnants. La restauration de tourbières, qui jouent à la fois un rôle de filtre et de stockage de l'eau de pluie, va permettre de garantir la protection durable de cette précieuse ressource.

Enfin, le tourisme n'est pas en reste puisque quatre circuits de promenades, jalonnés de panneaux didactiques et de deux tours d'observation, ont été créés. Ils traversent des sites restaurés qui ont acquis une grande valeur paysagère.



De la nature pour elle-même



Le suivi scientifique des sites restaurés permet déjà d'observer les effets positifs du projet en terme d'accroissement de la biodiversité. La vitesse avec laquelle la végétation colonise les zones de travaux est parfois étonnante. Ainsi, nous nous réjouissons de voir la sphaigne et les autres plantes typiques des tourbières (linai-grettes, laïches...) partir à la conquête des innombrables nouveaux plans d'eau. La colonisation des mises à blanc par les plantes des landes, callune en tête, est elle aussi spectaculaire. La végétation exubérante des fonds de vallée humides explose littéralement tandis que les jeunes arbres feuillus s'épanouissent dans les clôtures de protection, à l'abri des appétits du gibier.

Du côté des insectes, les libellules sont à la fête, et plusieurs espèces rares de libellules des tourbières – leucorrhine douteuse, aeschne des joncs, agrion hasté, orthetrum bleuissant – voient leur populations s'accroître ou coloniser de nouveaux sites. Parmi les papillons, le très rare nacré de la canneberge a colonisé deux nouveaux sites, tout comme le cuivré écarlate. Le nacré et le cuivré de la bistorte attendent de pied ferme la réapparition de cette dernière dans les fonds alluviaux libérés des épicéas.

Les oiseaux ont été les premiers à réagir aux travaux de restauration. Au printemps, les sites retentissent des chants du Pipit des arbres, du Pipit farlouse et du Tarier pâle. On ne compte plus les migrants, bécassines, chevaliers, sarcelles, grues, busards qui profitent des sites restaurés pour une halte migratoire. Des nicheurs prestigieux, très rarement notés au plateau des Tailles, ont fait leur apparition : Torcol fourmilier, Alouette lulu, Faucon hobereau, Vanneau huppé, Bruant des roseaux. Toutes ces merveilles attirent bien évidemment les naturalistes de tous poils, qui pourront témoigner à l'avenir de l'évolution de la biodiversité du plateau des Tailles, que nous espérons aussi importante et rapide qu'elle est prometteuse.



Christian Xhardez



Christian Xhardez



Et ensuite ?

L'acquisition du statut de réserve naturelle (domaniale ou agréée) offre d'excellentes garanties quant à la prise en charge future de la gestion des sites. Les sites en RND seront gérés par la Région Wallonne (DNF) tandis que les nouvelles réserves Natagora seront entretenues par cette association.

Une opération capitale de gestion consistera à éliminer périodiquement les semis spontanés d'épicéas qui viendront dans un premier temps coloniser les zones restaurées. D'autres plantes envahissantes devront également être surveillées et limitées au besoin, mais sur des surfaces restreintes : fougère aigle, genêt à balais, balsamine de l'Himalaya. Un contrôle de la recolonisation par les arbres feuillus devra être effectué localement.

Les différentes digues et clôtures mises en place seront régulièrement inspectées afin de s'assurer de leur bonne étanchéité. L'équipement des différents sentiers didactiques sera entretenu.

Enfin, les gestionnaires veilleront au bon déroulement et à la continuité du pâturage extensif et de la fauche par la dizaine d'agriculteurs avec lesquels des conventions de partenariat ont été conclues. Actuellement, ce ne sont pas moins de 150 ha de zones restaurées qui sont gérées par fauche tardive ou pâturage extensif.



Hubert Rothard



David Doucet



Denis Parkinson

Venez découvrir les réalisations du projet LIFE « plateau des Tailles » !

CARTE
à la page suivante

Quatre sentiers balisés ont été créés suite au projet LIFE afin de permettre au grand public de découvrir les richesses naturelles des sites restaurés. Les deux itinéraires qui sont décrits ici sont parsemés de panneaux et modules didactiques qui contiennent une foule d'informations sur les richesses naturelles locales et sur l'action du projet LIFE. Ces sentiers didactiques ont été réalisés avec les indemnités versées à la commune de La-Roche-en-Ardenne dans le cadre du projet LIFE. Venez les parcourir en toutes saisons, vous ne le regretterez pas !

Sentier d'interprétation de Samrée

Aménagements

Une **tour de vision** permet de découvrir un large panorama sur les tourbières restaurées et la haute vallée du Bellemeuse.

Un **caillebotis** permet de traverser à pieds secs la Fagne de Samrée.

Des **panneaux et modules interactifs** permettent de mieux comprendre ces milieux et les différentes activités humaines présentes et passées sur le plateau des Tailles. Thèmes abordés : le réseau de sites Natura 2000 (1), les tourbières (2), les paysages (3), l'épicéa en Ardenne (4), l'équilibre forêt-gibier (5), les anciens charbonniers (6).

Informations pratiques

Départ : Le long de la N89 qui relie la Baraque de Fraiture et Samrée, un parking et une aire de pique-nique sont aménagés à l'entrée principale du bois de Samrée. En venant de la Baraque de Fraiture, il s'agit du premier chemin empierré à gauche après avoir dépassé la ferme de la Lue.

Longueur : 4,7 Km – environ 1h45 sur larges chemins empierrés.

Balisage : Croix verte sur fond blanc

Accès : INTERDIT du 10 septembre au 10 octobre, pour garantir la tranquillité du grand gibier pendant la période de brème. Le sentier traverse une zone chassée. Pendant la période de la chasse, du 21 septembre au 31 décembre, le sentier est inaccessible les jours de battue et pendant les périodes d'affût. Voir les affichettes au point de départ.

« Hauts marais de Bellemeuse :
à pied dans le grenier d'eau de
l'Ardenne »

*Paysages en métamorphose,
contrée mystérieuse,
débats passionnés et personnages
énigmatiques vous font vivre une
naissance... celle de l'Intrépide
Bellemeuse.*

Sentier d'interprétation de Bérismenil

Aménagements

Des **panneaux et modules interactifs** permettent de mieux comprendre les milieux naturels et les paysages rencontrés. Ils mettent en évidence l'importance écologique et et socio-économique de l'eau.

Thèmes abordés : la dynamique du ruisseau (7), Natura 2000 et le réseau écologique (8), la forêt alluviale (9), le captage de l'eau (10), le ruisseau (11), le paysage (12) et l'eau comme force motrice (13).

Informations pratiques

Départ : Un parking et une aire de pique-nique sont aménagés près du ruisseau non loin du moulin de Bellemeuse. A partir du centre de Bérismenil, prendre la direction de Samrée puis, à la sortie du village, une route à droite qui descend jusqu'au moulin de Bellemeuse.

Longueur : 3 km – environ 1h15 sur chemins empierrés et sentiers facilement praticables.

Balisage : Croix verte sur fond blanc.

Accès : Autorisé toute l'année. Pendant la période de la chasse, du 21 septembre au 31 décembre, le sentier est inaccessible les jours de battue et pendant les périodes d'affût. Voir les affichettes au point de départ.

« Eaux vives de Bellemeuse : flic-floc
à flanc de torrent ! »

« L'eau, à l'échelle cosmique, est plus
rare que l'or ! » (Hubert Reeves).

*Alors, partez à sa rencontre,
apprenez à l'apprivoiser et devenez
un véritable chercheur d'or ... bleu !*

Contact

Pour toute information complémentaire,
visitez le site web du projet :
www.lifeplateaudestailles.be

Contact équipe LIFE :
Denis Parkinson
denis.parkinson@gmail.com



Deux autres sentiers balisés sont accessibles pour découvrir les tourbières situées autour du village d'Odeigne. Toutes les informations pratiques relatives à ces deux itinéraires sont disponibles sur www.lifeplateaudestailles.be.

Éditeur responsable : SPW - DEMNA - avenue Maréchal Juin, 23 à 5030 Gembloux

